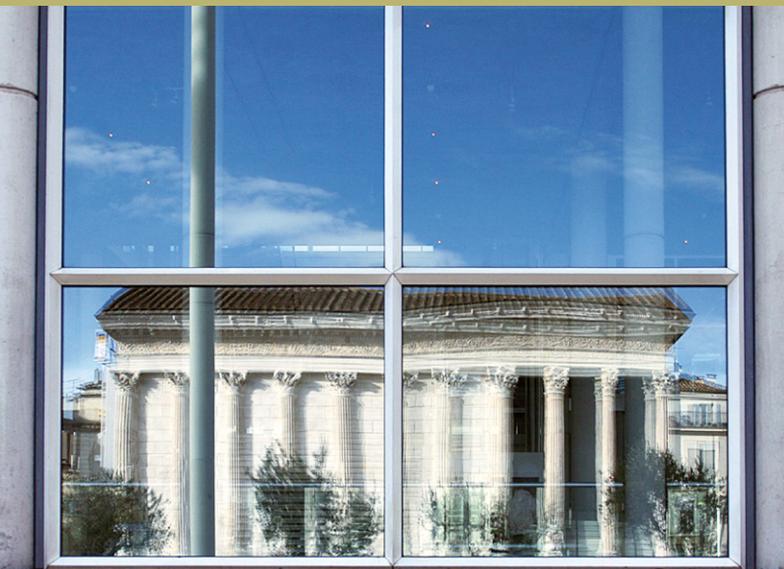


PARCOURS

NÎMES

OCCITANIE

PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
À DIRE

LA FORME

D'UNE VILLE

« DANS LA LUMIÈRE DORÉE D'UNE FIN D'APRÈS-MIDI, L'AVION VOUS OFFRE NÎMES ENTRE LE VERT ET L'OCRE DE LA PLAINE, ET LE GRIS DES GARRIGUES. »

CHRISTIAN LIGER



AVANT LES ROMAINS

Les Volques Arécomiques s'installent autour de la source, une résurgence d'eaux pluviales, vers le VI^e siècle av. J.C. L'oppidum gaulois, protégé par une enceinte, s'étend dans la plaine et sur les pentes du Mont Cavalier. La source a un caractère sacré. Le nom de son dieu tutélaire Nemoz, devenu Nemausus à l'époque Romaine est à l'origine du nom de la ville.

LA ROME FRANÇAISE

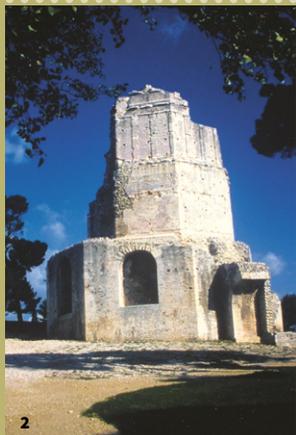
Souvent appelée la Rome française, Nîmes connaît un développement urbain important au début de l'empire sous le règne d'Auguste. Autour de la source sacrée, les Romains créent un grand sanctuaire dédié désormais non seulement à Nemausus mais surtout au culte impérial. Aujourd'hui encore on trouve dans les Jardins de la Fontaine les principaux éléments de l'*Augusteum* : le bassin de la source, le nymphée bordé de colonnades, l'édifice dit « temple de Diane ». Auguste dote la ville d'une des plus grandes enceintes de la Gaule romaine, longue de plus de 6 km et ponctuée d'une dizaine de portes et de plus de 80 tours dont subsistent la porte Auguste, la porte de France et la Tour Magne sur le Mont Cavalier.

LA VILLE MÉDIÉVALE

La ville médiévale s'est considérablement rétrécie. Elle s'organise autour des Arènes transformées en forteresse, siège du pouvoir féodal, la Cathédrale, symbole du pouvoir de l'Eglise, et la Maison Carrée. L'ancien temple romain deviendra maison noble. Le territoire intra-muros correspond au centre historique actuel, cerné par les boulevards Gambetta, Victor Hugo et Amiral Courbet, construits sur les fossés du rempart médiéval.

« LA VILLE EST AUJOURD'HUI CONFITE DE MAISONS... »

écrit au début du XVII^e siècle l'érudit Anne Rulman. En raison de la densité du parcellaire et de la surpopulation, les aménagements urbains sont réalisés seulement hors les murs à proximité des portes : une promenade plantée à l'emplacement de l'actuelle Esplanade Charles de Gaulle, un jeu de mail (en 1636) aujourd'hui disparu, la destruction d'une partie de l'enceinte médiévale pour la création d'un cours en 1688 (l'actuel boulevard Gambetta) et l'intégration à la ville du fort construit en 1687 (maintenant l'Université Vauban), la construction des casernes (1695-1700), d'un hôpital général (1694) et d'un Hôtel-Dieu (1659).



2



3

1. Le guerrier de Grézan, une sculpture gauloise du musée archéologique.

2. Visible de loin la tour Magne signalait la ville et l'Augusteum au pied de la colline.

3. Le plan de Jean Poldo d'Albenas, 1560, premier historien de la ville à l'intérieur des remparts.

4. Nîmes vers 1847 vue depuis un ballon. Dessin de Guesdan.



4

3



LES FAUBOURGS

Deux projets d'urbanisme caractérisent le XVIII^e siècle. A l'est, le lotissement du faubourg Richelieu où sont construites des maisons modestes pour les ouvriers du textile. A l'ouest, l'architecte des Jardins de la Fontaine, Jacques Philippe Mareschal propose la création d'un quartier résidentiel le long d'un canal qui conduit en ville l'eau de la Fontaine. Trop cher et contraire aux habitudes des grandes familles nîmoises qui préfèrent habiter leurs anciens hôtels particuliers à l'intérieur des murs, le projet ne sera réalisé qu'au XIX^e siècle. De 1785 à 1793, la ville entreprend la démolition des remparts vétustes, inutiles et gênants pour la circulation entre le centre et les faubourgs.

LA BELLE ÉPOQUE

Les travaux de dégagement et de mise en valeur des monuments romains sont achevés. La gare des voyageurs est construite en 1842 pour la ligne Nîmes-Montpellier. Au delà des arches du viaduc s'installent les familles de cheminots, des usines de gaz et d'électricité, les ateliers ferroviaires et plus tard le dépôt des tramways. De la gare, l'avenue Feuchères offre la perspective sur la fontaine monumentale de James Pradier et au loin la tour Magne. Sur les nouveaux boulevards autour du centre ancien, de nombreuses réalisations publiques (Palais

de Justice, les églises, la Galerie Jules Salles) et privées (cafés, grands magasins et banques) donnent à la ville un aspect de modernité et monumentalité.

DE NOS JOURS

Le besoin d'espace et de confort dans les années d'après-guerre est amplifié par l'arrivée de nouvelles populations à partir de 1962. Des nouveaux quartiers sont construits, le Chemin-Bas à l'est et les quartiers Valdegour et Pissevin à l'ouest. La fin du siècle est marquée par les réalisations d'architectes et d'artistes de renommée internationale : Nemausus de Jean Nouvel, le stade des Costières de Vittorio Gregotti, le Carré d'Art de Lord Norman Foster, l'Université Vauban de Andrea Bruno, l'aménagement des places d'Assas et du Marché par Martial Raysse, de l'avenue Carnot par Philippe Starck. Les travaux d'urbanisme qui ont transformé les avenues Feuchères et Jean-Jaurès les dernières années ont rétabli les fonctions sociale et urbaine des ces grands axes historiques.

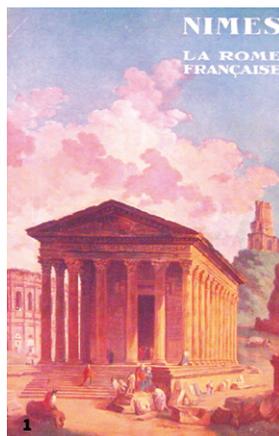
1. Prolongeant l'axe central des Jardins, J.-P. Mareschal dessine un cours, l'actuelle avenue Jean Jaurès, véritable épine dorsale pour l'implantation de nouveaux quartiers selon un plan ordonné.

2. Nemausus construit entre 1985 et 1987 par Jean Nouvel, retenu par le ministère du logement comme « opération expérimentale pour un nouveau style d'habitat »

LA VILLE AU FIL DES SIÈCLES

« C'EST QUE NÎMES EST POSÉE SUR UN CARREFOUR
D'HISTOIRE ET D'ÉCHANGES HUMAINS. »

CHRISTIAN LIGER



UNE COLONIE LATINE

Nous ne connaissons pas la date exacte de la fondation de la COLONIA AUGUSTA NEMAUSUS. La cité a reçu le droit de porter le nom de colonie régie par le droit latin certainement dans les années 40 av.J.C. par Jules César ou ses successeurs du second triumvirat.

Contrairement à une colonie de droit romain, où tous les citoyens ont les mêmes droits que ceux de Rome, seuls les citoyens exerçant des magistratures et leurs familles, deviennent citoyens romains. Centre d'un important réseau routier Nîmes est un lieu privilégié d'échanges commerciaux. Capitale du peuple des Arécomiques elle domine 24 *oppida* (agglomérations gauloises fortifiées) qui devaient lui payer un tribut.

LES CHEVALIERS DES ARÈNES

Jusqu'à la conquête de la région par les Francs en 759 sous Pépin le Bref, Nîmes fait partie du royaume wisigoth de Septimanie. Les édifices publics romains changent de fonction, sont détruits ou leurs pierres utilisées pour des constructions nouvelles. Les Arènes sont transformées en forteresse où la population trouve refuge en cas de péril. Assiégées à plusieurs reprises, en 673 par le roi wisigoth Wamba, en 737 par Charles Martel, elles restent le siège du

pouvoir féodal sous la domination des comtes de Toulouse. Un sceau du XIV^e siècle montre quatre chevaliers des Arènes. Au nombre d'une centaine en 1226, ils contrôlent les affaires économiques et politiques jusqu'à la fin du XII^e siècle.

LE CONSULAT

Au XIII^e siècle Nîmes est une ville prospère. Le vin nîmois est réputé : son exportation est un privilège accordé en 1254 par Louis XI au port d'Aigues - Mortes. Cet essor urbain s'accompagne de l'entrée en scène du pouvoir municipal : le consulat. En 1124, les Nîmois avaient obtenu du vicomte Bernard Aton IV le renoncement à ses redevances seigneuriales, entre 1139 et 1145 à ses droits de justice. Au XII^e siècle les 4 consuls de la cité, représentant les 4 quartiers de la ville, sont issus des grandes familles bourgeoises et propriétaires terriens. Les artisans, répartis par échelle, obtiendront leurs consuls à partir de 1283. En 1350 ils seront 4 des échelles contre 2 de la cité et 2 des Arènes.

1. « Nîmes, la Rome française »,
affiche touristique du Syndicat
d'Initiative



LE POUVOIR ROYAL

Après la croisade contre les Albigeois, le comte de Toulouse doit abandonner ses terres au roi Louis VIII. L'installation du pouvoir royal et la réorganisation administrative de la région, qui reçoit le nom de Languedoc, profite à la ville : elle devient siège de la sénéchaussée en 1226. Ses services, le tribunal et la prison s'installent près de l'amphithéâtre. En 1391, le roi Charles VI réutilise un fortin abandonné englobant la porte Auguste pour construire un château où sont cantonnées ses troupes et dont la seule trace est le nom d'une place. Le XIV^e siècle est marqué par le recul économique : dépréciation monétaire, hausse de prix, disette chronique et sécheresse.

LES GUERRES DE RELIGION

En 1541, François I^{er} ordonne « d'extirper cette malheureuse secte luthérienne ». Cependant l'élite locale et la plus grande partie de la population adhèrent à la religion réformée. La guerre entre catholiques et protestants éclate en 1562. La paix d'Amboise rétablit une période de calme jusqu'en 1567 marquée par le massacre de la Saint-Michel : une centaine de catholiques sont précipités dans le puits de l'Evêché. Les violences culminent en 1569 avant la paix de Saint Germain en 1570. L'idéal pacifiste des humanistes et l'Edit de Nantes de 1598 favorisent la coexistence des 2 populations. Après de nouveaux affrontements en 1621 et 1625, la paix d'Alès met en 1629 un terme aux guerres de religion.



L'INDUSTRIE TEXTILE

Confrontés à la crise de la laine au XVII^e siècle les manufacturiers et négociants nîmois investissent dans la production de soieries à petits prix. Filée dans des ateliers familiaux la soie est teintée sur les bords de l'Agau, canal qui sera dérivé au XIX^e siècle. En 1776, on compte à Nîmes 4 500 métiers, soit 1/5 des métiers français. 16 800 personnes produisent 101 966 douzaines de paires de bas. Nîmes est la première ville manufacturière du Languedoc qui exporte notamment vers l'Amérique latine. Sous le Premier Empire les fabriques nîmoises profitent de la mode du châle cachemire. Par la suite, et jusque dans les années 1930, Nîmes produit surtout des tentures et des tissus d'ameublement.

DE NOS JOURS

Nîmes reste longtemps une ville ouvrière et populaire dont les activités économiques relèvent de secteurs traditionnels : confection, bonneterie, industries liées à l'alimentaire et au chemin de fer. Beaucoup disparaissent dans les années 70. Dès les années 80, la situation géographique et la romanité confortent l'image d'une capitale touristique culturelle qui a su s'enrichir : un centre historique vivant classé secteur sauvegardé, des événements festifs, culturels et sportifs. De nouvelles perspectives se dessinent grâce au développement des universités, la candidature à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco et la construction, face aux Arènes, d'un nouveau musée archéologique, le musée de la Romanité.



3



4



5



6

1. Carte de la Septimanie, Histoire générale du Languedoc, 1730

2. « Le serment des consuls », Tableau de Ferdinand Pertus (1883-1948)

3. La porte Auguste (16/15 av. J.C.), Vue côté ville.

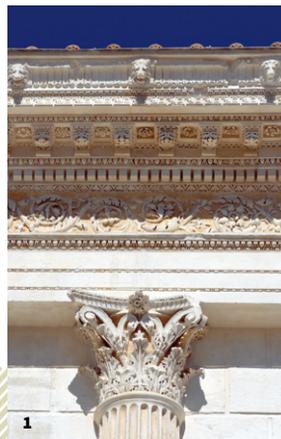
4. Hôtel de l'Académie. « Ne quid nimis » (rien de trop) devise des humanistes inscrite audessus de la porte.

5. Le Nymphée dans les Jardins de la Fontaine.

6. La Citadelle (1688), aujourd'hui université Vauban

D'UN LIEU À UN AUTRE

« GAL, AMANT DE LA REINE ALLA, TOUR MAGNANIME,
GALAMMENT DE L'ARÈNE À LA TOUR MAGNE À NÎMES. »
DISTIQUE DE MARC MONNIER, SOUVENT ATTRIBUÉ À
VICTOR HUGO.



LES ARÈNES

Construit à la fin du I^{er} siècle ap. J.C., un système complexe de galeries, escaliers et vomitoires permettait à plus de 20 000 spectateurs d'atteindre aisément leurs places pour assister aux combats de gladiateurs et chasses d'animaux. Un velum, immense toile fixée à des mâts, les abritait du soleil. Sous la piste le sous-sol était aménagé pour servir de coulisses. Transformé en forteresse au moyen âge, l'amphithéâtre est alors habité et occupé par des maisons, deux églises et un château jusqu'au XIX^e siècle.

A cette époque on entreprend le dégagement complet du monument. Seules deux arcades murées au premier étage indiquent encore l'emplacement du château.

LA MAISON CARRÉE

Dédié aux petits-fils de l'empereur Auguste, Caius et Lucius César, princes de la jeunesse, ce temple qui date du début de notre ère appartenait à l'ensemble monumental du forum. S'élevant sur un podium, le temple dominait la grande place publique située en contre-bas et entourée de portiques. Sur les côtés, les colonnes d'ordre corinthien sont à demi engagées dans les murs pour suggérer une longue fuite de colonnes.

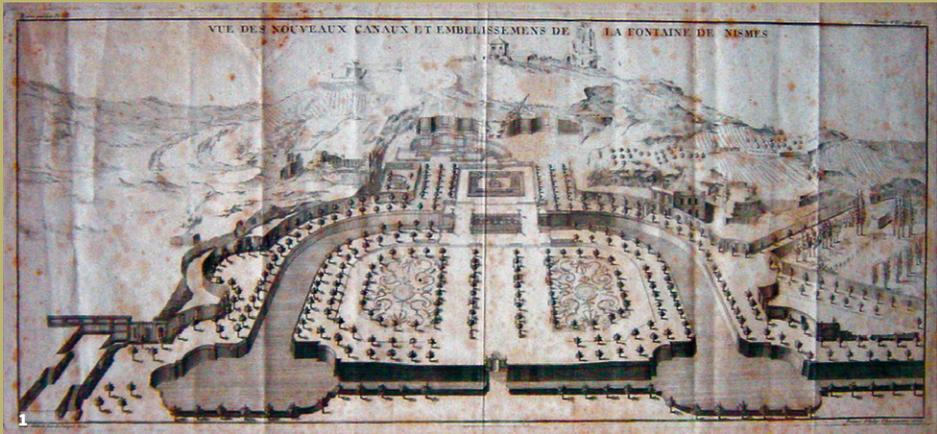
Entre la fin de l'Antiquité et pendant une longue partie du Moyen-Age l'histoire de la Maison Carrée reste encore assez méconnue. Au XV^e siècle, les consuls la vendent à un particulier. En 1670, elle est donnée aux Augustins qui la transforment en chapelle. Bien National à la Révolution Française elle devient le premier musée de Nîmes en 1823.

LA CATHÉDRALE NOTRE DAME ET SAINT CASTOR

Entre 1080 et 1090 l'évêque Pierre Armengaud entreprend la construction d'une cathédrale. L'église, consacrée le 6 juillet 1096 par le pape Urbain II, est presque entièrement détruite durant les guerres de religion. Le décor antiquisant - fronton, mascarons de lions, feuilles d'acanthos - est fortement inspiré par la Maison Carrée.

Lors de la reconstruction en 1618, les architectes D. Laguiolle et P. Levesville adoptent le plan d'un édifice à nef unique, transept et chevet avec déambulatoire. Les dorures et colonnes torsadées de la chapelle du rosaire de 1669 montrent l'influence de l'art baroque. Au XIX^e siècle l'architecte Henri Revoil rhabille l'intérieur dans un style néo-gothique.

1. Chapiteau corinthien et frise de la Maison Carrée.

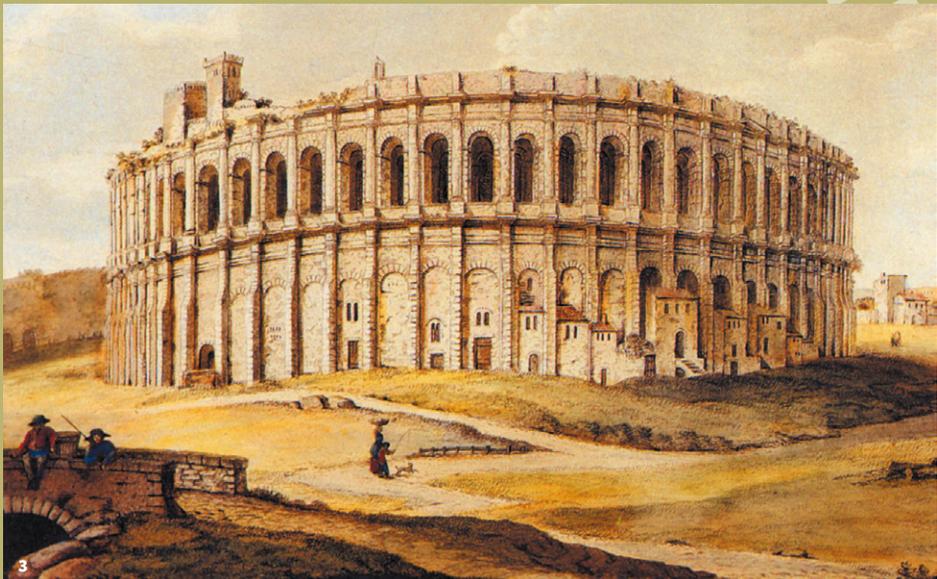


2

1. Vue des nouveaux canaux et embellissements de la Fontaine de Nîmes, gravure XVIII^e siècle

2. La frise sculptée, chef d'oeuvre de la sculpture romane régionale, montre une suite de scènes de l'ancien testament. Les six premiers, en partant de la gauche, sont d'origine, la suite date de la réfection au XVII^e s.

3. Les Arènes à la fin du XVIII^e siècle, gravure de Cornelius Apostool



3



1



2

1. L'escalier ouvert sur cour à l'hôtel de la Baume.

2. Ouvert en toiture par une verrière, les façades et le grand escalier de l'atrium en verre diffusent la lumière au coeur du bâtiment.

LA CHAPELLE ET LE COLLÈGE DES JÉSUITES

En 1539 François I^{er} autorise la création d'un collège et université es arts, qui est un des foyers de la Réforme. Les enseignants protestants sont contraints de laisser leur place à des pères jésuites entre 1629 et 1666. L'afflux d'élèves de toutes confessions et la vétusté des bâtiments décident les Pères à construire un nouveau collège en commençant par l'église, édifée entre 1673 et 1678. Le plan est donné par le R.P. de Mourgues assisté de l'architecte nîmois Jacques Cubizol. A l'intérieur, la variété des formes de voûtes et une série de lanternons font jouer ensemble l'ombre et la lumière.

LES JARDINS DE LA FONTAINE

Lors des travaux en 1738, pour régulariser le débit de la source, on découvre les vestiges d'un sanctuaire antique dédié au culte impérial. L'ingénieur du roi, Jacques Philippe Mareschal, assisté de l'architecte nîmois Gabriel Dardailhon, les intègre dans un jardin à la française, sans oublier la question de l'eau : bassins et canaux sont conçus pour servir de réservoirs. Le Mont Cavalier est aménagé au XIX^e siècle dans l'esprit d'un jardin à l'italienne en terrasses successives où dominent des essences toujours vertes. Un jardin de rocaille, une petite oliveraie et un jardin de maset ponctuent la promenade jusqu'à la tour Magne, la plus haute tour de l'enceinte romaine.

LE SECTEUR SAUVEGARDE

Le centre historique est classé secteur sauvegardé depuis 1985. Dans le dédale des rues médiévales on découvre un ensemble de maisons aux façades soignées et d'hôtels particuliers remaniés au fil du temps. Derrière des décors élégants et sobres, se trouvent des cours intérieures où l'escalier occupe une place de choix : hôtel de la Baume, de Fontfroide, Rivet ou Boudon. Des mascarons souriants ou grimaçants, des motifs contournés de coquilles ou des gargouilles joufflues et des balcons en ferronnerie animent les façades. Architectes et propriétaires accordent également une attention particulière aux portes mises en valeur par un décor aux motifs antiquisants.

LE CARRÉ D'ART

Pour sa construction, la ville de Nîmes lance un concours international remporté par l'architecte anglais Lord Norman Foster. Carré d'Art, musée d'art contemporain et médiathèque, s'élève sur l'emplacement d'un théâtre du XIX^e siècle détruit par un incendie en 1956 qui laisse au coeur de la ville un terrain vide. Inauguré le 8 mai 1993, le bâtiment compte neuf niveaux dont cinq en sous-sol qui abritent les réserves et locaux techniques. L'ensemble des espaces accessibles au public se répartit sur les niveaux supérieurs et bénéficie d'un éclairage naturel. Norman Foster réalise également l'aménagement de la place autour de la Maison Carrée créant ainsi un lien fort entre les deux édifices.

SAVEURS

ET SAVOIR FAIRE

« CERTAINES RUES DE NÎMES NOIRES, FRAÎCHES, ÉTROITES, SENTANT LES ÉPICES, LA DROGUERIE, LA MAISON DE L'ONCLE DAVID ME REVIENNENT DANS UNE LOINTAINE CONCORDANCE, SI VAGUE D'HEURES, DE COULEURS DE CIEL... »

ALPHONSE DAUDET



LA BRANDADE DE MORUE

Cette spécialité nîmoise à base de filets de morue salée et séchée, d'ail et de l'huile d'olive remonte peut-être au XV^e ou XVII^e siècle. C'est Charles Durand, ancien cuisinier des évêques de Nîmes et Montpellier, qui la fait connaître au XIX^e siècle dans son restaurant nîmois où il teste toutes les recettes qu'il publie ensuite dans son livre de cuisine « Le grand Durand ». Sa préparation demande un certain tour de main. Comme l'explique le poète nîmois Jean Reboul, après avoir dessalé la morue, la brandade « se monte à chaud en travaillant vigoureusement avec une cuillère à bois où on incorpore doucement de l'huile d'olive ».

NÎMES LA GOURMANDE

Les halles de Nîmes existent depuis 1885. Le bâtiment actuel, rhabillé en 1988 par Jean-Michel Wilmotte, abrite un des plus beaux marchés de la région. Tous les matins plus d'une centaine d'étals offrent des produits frais du terroir : fruits, légumes, poissons, crustacés, fromages des Cévennes, herbes aromatiques, olives et douceurs. Les Halles sont aussi un vrai lieu de rencontre. Le croquant Villaret est un biscuit très sec à base d'amandes brisées à laisser fondre doucement pour apprécier sa saveur. Depuis 1775 le croquant est cuit dans

le même four de la boulangerie Villaret, rue de la Madeleine. La famille se transmet le secret de sa fabrication de génération en génération.

LE BLEU DE NÎMES

Les preuves de l'origine nîmoise du jean ont peut-être disparu dans le grand incendie de 1906 à San Francisco qui a détruit les archives de Levi-Strauss. L'industrie textile nîmoise est connue pour la fabrication d'étoffes bon marché comme la serge de Nîmes, toile très résistante. L'exportation de ces produits vers l'Amérique du Nord est organisée à partir de Gênes. On sait que la toile utilisée par Levi-Strauss pour la fabrication de pantalons robustes et bon-marché pour les chercheurs d'or en Amérique venait de Gênes dont le nom aurait donné « jean » en anglais. Selon des auteurs américains, la contraction de l'appellation « serge de Nîmes » serait à l'origine du nom denim.

1. Le square de la Couronne avec la statue d'Alphonse Daudet qui a passé son enfance à Nîmes.



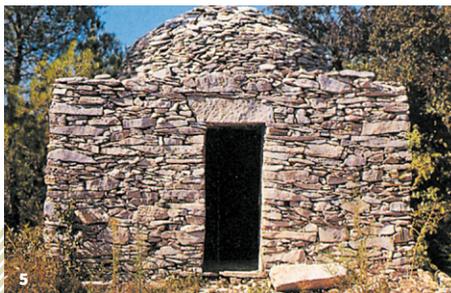
1. Etiquette de la maison Villaret.

2. Veste en serge de Nîmes du musée du Vieux Nîmes.

3. Les quatre crocodiles empaillés, suspendus à l'hôtel de ville, sont classés monuments historiques. Le plus ancien date de 1597, les autres des XVII^e et XVIII^e siècles.

4. Le musée des cultures taurines présente l'histoire de la course camarguaise à la corrida et évoque les fêtes liées à ces spectacles.

5. Une capitelle.



LE CROCODILE

En 1535, François I^{er} autorise la ville à modifier ses armoiries en reprenant le motif d'une monnaie antique, l'As de Nîmes. La monnaie qui montre un crocodile enchaîné à une palme rappelle la victoire d'Auguste et de son général Agrippa sur l'armée égyptienne dans la bataille d'Actium en 31 av. J.C. Aucune preuve historique ne permet d'expliquer ce motif par une installation à Nîmes des vétérans de l'armée romaine ayant participé à la bataille.

En 1985 le designer Philippe Starck a donné une nouvelle version que l'on retrouve sous forme de clou sur le dallage de la zone piétonne.

LA FERIA

La première Feria de plusieurs jours a eu lieu à Pentecôte 1952 lors du 37^e congrès national de la Fédération des Sociétés Taurines de France. Dans les années quatre vingt, son succès dépasse largement la région. A côté des nombreuses animations de rues, l'art occupe une place de choix. Depuis 1984, chaque année l'affiche de la Feria est réalisée par un artiste contemporain.

Inauguré en 2002 pour le 50^e anniversaire de la Feria de Pentecôte, le musée des Cultures taurines organise des expositions explorant les traditions taurines du monde entier à travers des approches historiques, artistiques et ethnographiques. La Feria a lieu à Pentecôte et pour les vendanges en septembre.

DES NÎMOIS CÉLÈBRES

Président de l'assemblée constituante en 1790, le pasteur Rabaud St. Etienne (1743-1793) fait inscrire la liberté de conscience et de culte dans la déclaration des droits de l'homme. La rue Guizot doit son nom au premier ministre de la monarchie de Juillet. François Guizot (1787-1874) est notamment l'initiateur de la loi de 1833 sur l'enseignement qui crée une école par commune et une école normale d'instituteurs par département. L'écrivain et critique Jean Paulhan (1884-1968) a été élu à l'Académie française en 1963. Directeur de la Nouvelle Revue Française et de la collection de La Pléiade, il a joué un rôle prépondérant dans l'orientation de la littérature du XX^e siècle.

CAPITELLES ET CLAPAS

La Garrigue, paysage de chênes verts, arbousiers et genévriers où flotte un parfum de thym et de romarin, s'étend au nord de Nîmes. Son appropriation par l'homme remonte au moyen âge. Après la Révolution elle est morcelée en petites parcelles, ou enclos, acquises par achat ou simple occupation. Débute alors le grand épierrement pour travailler le sol. Empilés sans liant selon une technique qui a traversé les siècles, les pierres grises et plates sont utilisées pour construire clapas et capitelles. Les clapas délimitent l'enclos. Les capitelles, véritables chefs d'oeuvre d'architecture, servaient d'abri aux bergers ou de stockage provisoire pour les récoltes.



LE SECTEUR SAUVEGARDE

- 1 Arènes
- 2 Tracé du rempart romain
- 3 Place du Marché
- 4 Eglise Saint - Paul
- 5 Maison Carrée
- 6 Carré d'Art
- 7 Place d'Assas
- 8 Les Halles
- 9 Tour de l'Horloge
- 10 Cathédrale
Notre-Dame-Saint-Castor
- 11 Musée du Vieux Nîmes
- 12 Hôtel de la Baume
- 13 Porte Auguste
- 14 Chapelle des Jésuites
- 15 Hôtel Rivet
(Ecole Supérieure des Beaux Arts)
- 16 Musée archéologique et
musée d'histoire naturelle
- 17 Galerie Jules Salles
- 18 Statue d'Alphonse Daudet
- 19 Hôtel de l'Académie
- 20 Hôtel de Ville
- 21 Palais de Justice
- 22 Fontaine Pradier
- 23 Hôtel Boudon

LES JARDINS DE LA FONTAINE

- 24 Nymphée
- 25 Temple de Diane
- 26 Source
- 27 Tour Magne

LES FAUBOURGS

- 28 Castellum
- 29 Université Vauban
- 30 Faubourg Richelieu
- 31 Faculté des Carmes
- 32 Musée des cultures taurines
- 33 Porte de France
- 34 Musée des Beaux Arts

i Office de Tourisme

VISITES-DÉCOUVERTES, MODE D'EMPLOI

Laissez-vous conter Nîmes, Ville d'art et d'histoire, en compagnie d'un guide – conférencier agréé par le ministère de la culture et de la communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Nîmes et vous donne les clefs pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

1H30 OU UN PEU PLUS...

de promenade pour découvrir Nîmes romaine et contemporaine. Passé et présent entretiennent un dialogue jamais rompu perceptible dans l'architecture des édifices publics et privés. L'office de tourisme tient à votre disposition un programme détaillé de visites-découvertes « Rendez-vous ».

PROMENADES-SPECTACLES

Durant la saison estivale des parcours-découvertes ponctués de saynètes, lectures ou inter-médies musicaux invitent à une découverte ludique et instructive du patrimoine et de l'histoire de la ville.

L'ÉTÉ DES 6-12 ANS

En juillet et en août, le patrimoine devient un terrain d'aventure pour les enfants. Trouvez toutes les informations sur les animations organisées par les musées et l'Atelier du patrimoine sur www.nîmes.fr.

POUR EN SAVOIR PLUS

Trouvez en ligne nos brochures thématiques : www.nîmes.fr/culture/patrimoine
Nos webdocumentaires : www.maisoncarree.eu
<http://arenes-webdoc.nîmes.fr>
Promenade à Nemausus un film d'animation pour voir Nîmes au 1^{er} siècle de notre ère

« ...NÎMES EST DEVENUE POUR MOI UNE VILLE
À PEINE RÉELLE ET CEPENDANT PLUS VRAIE
QUE TOUTE AUTRE, CELLE OÙ LE SONGE ET LA
RÉALITÉ SE CONFONDENT SI ÉTROITEMENT
QUE JE SUIS INCAPABLE DE FAIRE LE PARTAGE
ENTRE L'UN ET L'AUTRE. »

Marc Bernard / Préface « Nîmes dans la littérature » de Georges Martin, 1972

Découvrez Nîmes, ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide – conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Nîmes et vous donne les clefs pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

L'animateur du patrimoine

coordonne les initiatives de Nîmes, Ville d'art et d'histoire. Avec l'équipe des guides - conférenciers, l'office du tourisme et les établissements culturels, il propose toute l'année des animations pour les adultes et pour les scolaires. Vous pouvez le contacter pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Pour découvrir la ville et sa région, Nîmes vous propose des visites en français ou en langue étrangère (allemand, anglais, espagnol, italien) toute l'année, sur réservation. Des brochures et des programmes, d'un ou de plusieurs jours, conçus à votre attention, vous sont envoyés à votre demande par le service réceptif de l'office de tourisme.

Renseignements, réservations

Direction des affaires culturelles
Service valorisation et diffusion des patrimoines
Hôtel de Ville
30033 Nîmes Cedex 9
tél. 04 66 76 74 49
fax 04 66 76 71 52
www.nimes.fr
Office de tourisme
6, rue Auguste - 30000 Nîmes
tél. 04 66 58 38 00
fax 04 66 58 38 01
info@ot-nimes.fr
www.ot.nimes.fr

Nîmes appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en oeuvre des actions d'animation et de valorisation de leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides - conférenciers, des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 180 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Arles, Beaucaire, Uzès, Lodève et Pézenas bénéficient de l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire.

Crédits photos

Ville de Nîmes

Réalisation

Bettina Rautenberg-Celié
Direction des affaires culturelles - Ville de Nîmes
Remerciements à G. Caillat

Maquette

Direction de la Communication
Ville de Nîmes

d'après DES SIGNES studio
Muchar Desclouds 2015

Impression

J. F. Impression

